

fühle, mein Leben und all meine schwachen Kräfte an die Vertheidigung der grossen Wahrheit von der päpstlichen Unfehlbarkeit zu setzen.»¹⁾ Même l'évêque de Liège, van Bommel, n'est pas à l'abri de reproches. Laurent a lu *le Sermon sur la primauté du Saint-Père* que l'évêque a fait imprimer, il s'étonne de ne pas y voir préciser la notion même de l'infaillibilité; aussi se propose-t-il de traduire le *Sermon* en allemand et d'y ajouter un supplément.

Les idées que Laurent développe à la même époque sur les origines et les destinées du protestantisme ne sont pas le seul fait d'une orthodoxie intraitable et militante; elles révèlent la tournure d'un esprit qui a ignoré et vraisemblablement de propos délibéré, certains aspects de la pensée et du sentiment religieux. Ils n'entrent point dans son esprit. Laurent n'a jamais aimé les idées pour elles-mêmes, elles ne l'intéressent que pour autant qu'elles s'insèrent dans le système qu'il affectionne. Ce rétrécissement intellectuel d'un homme dont l'intelligence était pénétrante est la suite d'un exclusivisme avoué. Son refus de communion avec les protestants en est un exemple. Il nie ce que Goerres a laissé entendre, que la Réforme soit née d'un désir de renouveau religieux, et il n'y voit que négation frénétique et révolte insensée. Enfermé dans sa passion, il n'a pas d'yeux pour ce qu'il y a de spiritualité dans le piétisme protestant. L'universalisme de l'Eglise de Dieu est une conception qui n'est pas de son époque, et pour comprendre Laurent il est nécessaire de revenir à Joseph de Maistre et de répéter ce qu'il a dit du protestantisme dans son ouvrage *Du Pape*: « Dans le 16^e siècle, les révoltés attribuèrent la souveraineté à l'Eglise, c'est-à-dire au peuple. Le 18^e siècle ne fit que transporter ces maximes dans la politique; c'est le même système, la même théorie, jusque dans ses dernières conséquences. Quelle différence y a-t-il entre l'Eglise de Dieu, uniquement conduite par sa parole, et la grande république une et indivisible, uniquement gouvernée par les lois et par les députés du peuple souverain? Aucune. C'est la même folie, ayant seulement changé d'époque et de nom. » Là encore Laurent rejoint Maistre. La démocratie, religieuse dans la Réforme protestante, devenue politique par la Révolution française, en ruinant la monarchie papale, a provoqué l'ébranlement de la société moderne. Autre considération déterminante: la hantise de l'hermétisme qui est pour Laurent, on le sait, l'idée rationaliste revêtue d'un manteau religieux; or le rationalisme dérive du protestantisme, la philosophie protestante s'appelle le rationalisme, c'est-à-dire la raison émancipée de la foi; son principe fondamental est le même que celui du protestantisme, à cette seule différence que l'un s'applique à l'ordre religieux, l'autre à celui de la philosophie. C'est cette construction très caractéristique du tour d'esprit laurentien qui explique cette animosité contre le protestantisme qui aboutit à l'athéisme. Sur ce point Laurent n'a pas quitté Lamennais qui considère le protestantisme comme une forme de

¹⁾ citée par W. Kreiten dans *Eine Episode aus Bischofs Laurents Leben.*